

AUX MANES DE MIRABEAU.

DYTIRAMBE.

Lu dans une séance publique de la Société des Amis de la Constitution de Bordeaux, le 17 Avril 1791.

Par P. H. DUVIGNEAU.

Ego illos veneror, et tantis nominibus semper assurgo.
Senec. Ep. 64.

OU va ce peuple au désespoir?
D'où naissent cet effroi, ces publiques alarmes?...
Le visage livide & noyé dans les larmes,
Cachés sous un vêtement noir,
Où vont ces citoyens, dans leur marche égarée....
Cheveux épars, les bras étendus vers le Ciel,
Où va, dans son trouble mortel,
De femmes et d'enfans cette foule éplorée?...
Des plus lugubres sons l'air retentit soudain;
A flots précipités les temples se remplissent,
De cris et de sanglots leurs voûtes retentissent...

O célèbre Paris, j'accourois dans ton sein;
Je venois contempler l'éclat de ta victoire;
Hélas! quel barbare destin
Change en tristes cyprès les palmes de ta gloire!...

Mais la foule s'empresse à pas tumultueux:
Elle m'entraîne... où suis-je?... en croirai-je mes yeux?...
Sous des lambris condamnés aux ténèbres,
Un monument, sinistre appareil des tombeaux,
Un cadavre couvert des parures funèbres,
S'offrent environnés de lugubres flambeaux...

Ah! dissipez la terreur qui m'accable;
Peuple, à qui rendez-vous ces suprêmes honneurs?...
Quel silence!... approchons... O perte irréparable!
Mirabeau!... falloit-il en douter à vos pleurs?...
Hélas! cet homme illustre expire:
Il tombe sous les coups du plus rigoureux sort:
Celui qui de la terre eût mérité l'empire,
Le voilà sur le lit de mort...
Quel est le criminel, quel est le bras impie,
Qui put trancher le cours d'une aussi belle vie?...
A peine ces tristes accens
Se sont-ils échappés de mon ame attendrie,
Le peuple les unit à ses gémissemens.
« Oui, bannissez, dit-il, des doutes déchirans;
» Vous qui baignez de pleurs, ces trop précieux restes;
» Par quelles trahisons, par quels complots funestes
» Mirabeau périt-il à la fleur de ses ans?...»

A ces mots, à ces cris, un prêtre vénérable
Releve un front qu'a flétri la pâleur,
Et penché jusqu'alors sur ce lit redoutable:
C'est d'Autun; tous ses traits respirent la douleur;

Sa bouche est entr'ouverte et garde le silence;
Il gémit sans espoir, mais il gémit toujours...
Vers le peuple agité ce saint prélat s'avance;
Il le regarde, & lui tient ce discours:

» Dans la douleur qui vous égare,
» Non, non, ne croyez plus qu'un ennemi barbare
» Porta sur Mirabeau de sacrilèges mains,
» Et sa mort est hélas! le crime des destins...
» Il n'est donc plus... En vain notre voix le rappelle;
» Il n'est plus. C'en est fait, elle a quitté ces lieux
» De Mirabeau l'ame grande, immortelle;
» Il s'élance & va prendre au sein des demi-Dieux
» Une place éternelle.

» Ainsi s'anéantit dans le gouffre du temps
» L'oracle, le flambeau du sénat de la France,
» Le sublime écrivain, le Dieu de l'éloquence,
» Le défenseur du peuple et l'effroi des tyrans.

» Jeune encor, citoyens, l'horreur du despotisme
» Embrase son esprit & révolte son cœur;
» De l'absolu pouvoir il brave la fureur,
» Et son bras courageux cherche à briser le prisme
» Qui fascine le peuple & nourrit son erreur.

» En avançant dans la carrière,
» Héros de la Patrie & de l'humanité,
» Tout peint en lui l'homme à grand caractère;
» Il consacre sa vie entière
» Au culte de la liberté.

» Au bruit de ses vertus civiques
» Le despote se trouble et prépare des fers:
» Il le dénonce à ses suppôts iniques;
» Déja les cachots sont ouverts;

» On l'y plonge, il succombe aux trames tyranniques;
» Il est perdu pour l'univers.

» Mais loin que cet indigne outrage
» Puisse de sa grande ame abattre la fierté,
» La persécution redouble le courage
» Du martyr de la liberté.
» Il médite un sublime ouvrage;
» Bientôt brillera sans nuage
» Le grand jour de la vérité:
» Bientôt, tyrans, il va réduire en poudre
» Le trône où la bassesse ose vous encenser;
» Et dans ces noires tours se prépare la foudre
» Qui doit les renverser (1).

» Cependant il échappe aux projets sanguinaires;
» Il est libre, il poursuit ses glorieux travaux;
» Jusques au fond du nord, dans ses sombres repaires,
» Il va du despotisme observer les complots (2).
» C'est là qu'il voit à nud cette horrible furie;
» Il l'offre à l'univers dans sa difformité;
» Il peint en traits de feu sa lâche barbarie,
» Son pouvoir imposteur, son orgueil effronté;
» Et de tous les efforts de son vaste génie
» Il hâte le grand jour où la philosophie
» Doit de ce monstre impur venger l'humanité.

» Mais déja ce beau jour a lui sur sa Patrie;
» La France se réveille et chasse ses tyrans.
» Des Phocéens les généreux enfans

(1) Son ouvrage sur les lettres de cachet.

(2) Son voyage en Prusse, son ouvrage *de la monarchie Prussienne.*

» Honorent Mirabeau malgré la calomnie ;
» Et leur choix glorieux qui fait pâlir l'envie
» Dans le sénat Français le place aux premiers rangs.

» Ce sénat qui remplit le monde de sa gloire,
» Dut à Mirabeau seul ses plus brillans succès :
» Ses triomphes si beaux, ses plus sages décrets
» De cet homme immortel consacrent la mémoire.

» Le despotisme, en sa férocité,
» Veut porter sur le peuple une main sanguinaire ;
» Mirabeau, le premier renverse la barrière,
» Dont s'environne encor ce tigre épouvanté ;
Tout tremble à sa voix éloquente (1) ;
» Bientôt fuit à grands pas une armée insolente ;
» Il en est d'un seul mot l'ange exterminateur :
» Paris est libre, et le peuple est vainqueur.

» Combien de maux encor menacent la Patrie !. . .
» Les méchans sont armés, où trouver des soldats ?. . .
» Il dit, tout citoyen s'arme pour les combats (2),
» Et notre liberté, qu'enfanta son génie,
» Compte pour défenseurs vingt millions de bras.

» Les plus grands intérêts, les faits les plus célèbres,
» Sont au conseil du peuple agités tour-à-tour.
» Là devant Mirabeau s'éclipsent sans retour
» Mille vains préjugés ; à leurs longues ténèbres
» L'astre de ses talens fait succéder le jour.

---

(1) Ses paroles courageuses au sieur Brezé après la séance royale.

(2) C'est lui seul qui fit répandre par tout le royaume la nouvelle de ces quarante mille hommes de troupes étrangères, nouvelle qui mit toute la France sous les armes en un seul jour.

» LA, rien n'est étranger à son profond génie :
» Dans sa vaste pensée il embrasse à-la-fois
» Les méditations de la philosophie,
» La science des mœurs, la science des loix,
» Les intérêts des cours, leur sombre politique,
» Tous les ressorts de la force publique,
» Les sources du bonheur des peuples et des rois. . .
» Ah ! qui dira jamais avec quelle puissance,
» Placé dans la tribune, ou plutôt dans les cieux,
» Il exerçoit sur nous, par sa mâle éloquence,
» L'invincible ascendant du génie & des Dieux !. . .

» ET la mort engloutit le sauveur de la France !. . .
» Vous pleurez, citoyens, hélas !. . . oui devant vous,
» J'exprime vos malheurs, je les partage tous. . .
» Aux lamentations de cette ville immense,
» Aux yeux de l'univers qui contemple en silence,
» Citoyens, citoyens, élevez des autels,
» Et moi j'entonnerai des hymnes solemnels ;
» Hymnes de la douleur, de la reconnoissance. . . »

LE saint prélat se tait ; bientôt de toutes parts
Le peuple accourt, s'attache à ces tristes murailles ;
Il veut de ce cadavre assouvir ses regards. . .
Mais l'air a retenti du chant des funérailles,
Au sein de cent flambeaux le funeste cercueil
S'éloigne lentement au milieu des ténèbres :
Un peuple entier, abîmé dans le deuil,
Le suit en gémissant jusqu'aux voûtes funèbres.
Le sénat, les guerriers, les ministres des rois
Suivent de MIRABEAU la pompe funéraire ;
Un temple s'est ouvert pour la première fois,
Et le vœu de la France entière
Y place son tombeau par l'organe des loix.

Temple saint, recevez l'ami de la Patrie,
Le héros de la liberté,
Ce jour vous consacre au génie.
Sous les regards de la Divinité.
O tombeau d'un grand homme, ô monument auguste!
Inépuisable objet des publiques douleurs,
Par vous un peuple libre et juste
Expie enfin la honte de ses mœurs.
Nous prodiguions le marbre et les tributs funèbres
A des tyrans heureux que nous rendions célèbres,
A des noms fastueux, à la force, à l'orgueil;
L'histoire maintenant s'assied sur le cercueil,
La vérité la guide, et ses mains éternelles
Décernent aux vertus des palmes immortelles.
Ainsi dans ces climats si féconds en héros,
Berceau de tous les arts et l'école du monde,
Un lac environnoit le séjour des tombeaux.
L'homme mort s'arrêtoit aux rives de cette onde:
Un peuple souverain venoit l'interroger...
,, Attends, lui disoit-il, rends compte à la Patrie.
,, Quel usage as-tu fait du temps & de la vie?...
,, La Patrie attentive est là pour te juger... ,,
Des titres et des rangs la pompeuse chimère
Disparoissoit devant ce tribunal:
L'homme s'y montroit seul, et d'un arrêt sévère,
Ses jours étoient flétris, en ce moment fatal,
Si par lui la Patrie avoit été trahie:
Mais fut-il citoyen utile et vertueux?
La gloire lui créoit une nouvelle vie,
Et pour lui tout un peuple alloit prier les Dieux.